

Epreuve : 103

Matière : 1467

Session :

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Lexicographie.

L'ensemble des occurrences se caractérise morphologiquement par une préfixation en «-in», provenant du latin. Ce préfixe signifie le l'absence, l'incapacité ou la privation. En français, la préfixation change le sémantisme de la base mais non sa nature. Le corpus se compose de deux adjectifs et de deux noms.

1. Le mot est un adjectif.

- immobile : il y a préfixation de la base adjectivale «mobile», «qui peut se mouvoir». Cette base est autonome en français. Le préfixe «-in» est un doublet du «-in». Ici, le sens du mot est le résultat d'une volonté propre et non une absence de capacité.

- incapable : préfixation de l'adjectif «capable», qui marque ici l'absence ou le manque de capacité à effectuer une action. Le mot peut être un nom en français et désigne alors une personne désœuvrée, sans ressources, peu débrouillarde. La base est autonome.

2. Le mot est un nom.

- innocent : préfixation de l'adjectif * «nocent», étymologiquement en latin, «nuisible». Cette base est perçue comme non autonome en français moderne. De «non nuisible», le sémantisme a opéré un renversement cause - conséquence pour donner «coupable de rien», «non coupable», associé d'une dimension légale ou morale. Cet adjectif, par la détermination, subit une conversion, 1. / 12.

un changement de classe, et devient un nom.

- individu : préfixation d'une base potentielle *dividu, du latin « qui est divisible ». En français synchronique, il est difficile de le déclarer constant. A l'origine, un « individu » est un être qui ne peut être individué, qu'on ne peut diviser. Il caractérise ensuite une personne à part entière, puis une personne non déterminée, lambda.

Grammaire.

Remarques Nécessaires.

Car j'étais sûr que (lorsque je me suis couché)^{1.1.} (sur le
planche)^{1.2.} il m'y avait rien +
2

Ce passage est une proposition complexe coordonnée. Elle pose un problème d'identification et de rattachement des syntagmes subordonnés liés à la ponctuation propre à l'auteur. En macrostructure, on sera donc attentif à l'incidence des syntagmes, à commencer par la proposition même, qui est précédée par un point-virgule. Si la ponctuation du XVIII^e siècle le permet, l'autonomisation partielle de ce passage contraste avec son caractère coordonné grâce à la conjonction « car » et sa valeur argumentative. Plusieurs points de microstructure sont saillants :

- l'absence de ponctuation, qui ne marque pas la séparation syntaxique des syntagmes.
- l'incidence exacte des syntagmes circonstanciels « lorsque je me suis couché » et « sur le planche ». Les tests de déplacement et de suppression confirment leur fonction circonstancielle. Mais leur rattachement est ambigu. Le syntagme 1.2. peut se rattacher à 1.1. ou encore à « il m'y avait rien ». En style, c'est intéressant, car à l'acmé de la sentence se trouve le principal : la circonstance libre.
- la négation en 2 se compose de l'adverbe dit discordantiel « ne » et du pronom indéfini dit forclusif « rien ». Si elle demeure intelligible, il est notable que l'auteur ait eu recours à un pronom désignant un inconnu plutôt que le pronom « personne ».

Grammaire.

Déterminants et absence de déterminants, 1.2 / 7.

Les déterminants sont une classe fermée de mots en français. Ils assurent une double fonction : ils déterminent et actualisent un nom dans une phrase. La détermination revient à donner un certain degré de définition à un mot : à cerner une référence définie ou indéfinie, un nombre, un rapport de nature diverse, anaphorique ou déictique avec un antécédent. L'actualisation est l'opération qui consiste à faire passer un nom d'un état virtuel, typiquement celui du dictionnaire, à un état actualisé. Les déterminants assurent ainsi une fonction majeure dans la phrase, qui est de rendre en usage un nom, le rattacher éventuellement à un antécédent, et aider à la restriction particulière de ses traits sémantiques. L'absence de déterminant signale un degré de virtualisation plus élevé de l'emploi du mot.

Le corpus présente des articles définis et indéfinis. Ils ne créent pas de référence anaphorique. On fera fruit de l'analyse du linguiste Guillaume, qui propose un schéma bivalent de l'article : chaque type d'article est en fait sur un continuum inverse de définition, et chacun peut déterminer précisément un nom.

On relève aussi des numéraux, des indéfinis, des possessifs. Notre classement se fera selon l'absence ou la présence de déterminants puis selon la nature du déterminant.

1. Présence du déterminant.

1.1. Le déterminant est un article.

Il y a deux types d'articles : définis et indéfinis. En grammaire scolaire, on apprend que l'un crée une détermination précise, singulière, et l'autre au contraire généralisante. Le linguiste Guillaume a précisé le fonctionnement de l'article : chacun peut créer selon le contexte une référence singulière ou non.

Epreuve : Matière : Session :

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

- le bras 4
- la réminiscence 4
- une autre froide 6
- l'effroi 6
- la tête jusqu'aux pieds 6

« le bras », l. 4 est une occurrence définie avec l'article défini « le » dans un contexte de possession inaliénable, d'où l'absence de possessif.

Quoiqu'entrée abstraite, la « réminiscence » est aussi à rattacher au manatou en tant que possession propre. Même analyse pour « l'effroi » avec une « le » étide.

En l. 6, « une autre froide », l'article défini détermine un pronom reprenant partiellement l'antécédent « manatou ». Un adjectif complète la détermination.

« la tête jusqu'aux pieds », avec une crase « aux » = « à les ». S'apparente à une locution figée : il est difficile d'y introduire un autre terme. À nouveau, ce sont des possessions inaliénables.

1.2. le déterminant est un possessif.

Le possessif marque un rapport anaphorique à un antécédent lexical.

- sur mon côté 3.

Ici, le possessif « mon » est dans un syntagme prépositionnel qui précise la circonstance spatiale. Le référent est le manatou, comme dans :

- mon monchoir. 4.

1.3. Le déterminant est un numéral.

Le nombre d'éléments, dans le cas de noms comptables, peut être précisé par un déterminant numéral:

- trois heures. 2

Il s'agit ici d'une unité de mesure chronographique.

1.4. Le déterminant est un indéfini.

Malgré leur nom, les indéfinis apportent une information quant à la détermination:

- aucun mal 3

Ici, l'absence de « mal », sans rattachement référentiel.

2. Absence du déterminant.

L'absence du déterminant signale une virtualisation de l'emploi du mot, ou une généralisation.

- à l'air 5.

- Dieu ! 5.

- comme glace 6.

Dans « à tâtons », le syntagme prépositionnel marque une circonstance de manière. C'est l'action abstraite qui est visée, non des « tâtons » précis.

« Comme glace » est l'étalon d'une comparaison, où une caractéristique précise est singularisée : le froid.

« Oien! » : l'absence de déterminant est normale dans une exclamation vocative.

3. Cas particuliers :

— Tous mes cheveux ?

Il peut y avoir cumul de déterminants : ici, un indéfini marquant la totalité et un possessif dont la référence est le marakem.

— Quelle surprise ! 5

Le déterminant marque l'état rhymique fort du marakem avec un emploi exclamatif.

Stylistique.

« La solitude des Plombs désespérante ». L'épisode de l'enfermement aux Plombs constitue pour Casanova un choc. Privé de liberté physique et intellectuelle, l'épisode est un événement anti-théâtral par excellence. Souvent décrit comme plus romanesque que les autres chapitres, la mise aux Plombs est l'occasion pour le narrateur de trouver de nouveaux procédés de dramatisation et d'orchestration de soi. L'extrait décrit la première nuit que le Vénitien passe dans sa cellule. Privé de tout, même de nourriture, Casanova est dans un état de choc physiologique et mental, proche du délire. C'est la manifestation de ce choc, médiatisée par l'écriture auto-biographique a posteriori, que l'on souhaite explorer.

Nous traiterons dans un premier temps les procédés de dramatisation de soi. Puis nous analyserons le marquage rhymique du texte. Enfin, nous montrerons le fonctionnement de la scène mentale à l'œuvre dans le texte.

1. Procédés de dramatisation.

1.1. Le lexique de la privation.

Il y a une abondance de termes marquant la privation et l'absence d'action : le début de l'extrait est saturé de négations syntaxique et sémantique. Outre les phénomènes morphologiques de préfixation : -immobile - incapable qui s'opposent à une prétendue - innocence, on note la substantivation du mot rien l. 4, coordonné avec « illusions du sommeil ». Ici, le « rien » est perçu comme souhaitable.

1.2 L'organisation textuelle.

La cohésion textuelle repose sur trois temps à peu près égaux :
l. 4 / l. 12 / l. 19 qui correspondent aux tentatives du narrateur d'allonger le bras. Cette partition ainsi que l'insistance à noter le nombre de fois dénote une emprise forte du biographe

Epreuve : Matière : Session :

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

manatém sur son récit.

1.3. Les temps du récit.

L'extrait théâtralise l'événement de cette nuit en jouant sur les procédés manatém d'avant et d'arrière plan. Jusqu'à l'exclamation « Dieu! », le finis verbal de l'imparfait tissait un contexte d'arrière plan. A partir de la l. 5, le décrochage temporel au présent / passé compose vivifie la manatém.

2. Le marquage rhymique.

2.1. Modalité exclamative.

La modalité exclamative inscrit dans le texte l'état rhymique rendu du manatém. La surprise et la renou sont formellement traduites dans le texte : vocatif « Dieu! » l. 5 / « Quelle surprise » l. 5 « telle frayeur » l. 8 avec une variation du haut degré.

2.2. « horesco referens » : l'isotopie de l'« honem ».

L'extrait est parcouru d'une isotopie de l'« honem » qui joue sur plusieurs plans : le contraste entre l'honem de l'événement rapporté et le plaisir de la mise en récit. Et les références littéraires aux récits d'aventures, picaresques. « L'effroi », « l'atroce », « telle frayeur ». Notons la fonction sujet de l'effroi, qui met Casanova en position d'objet de son sentiment.

2.3. L'orchestration des circonstances.

L'écriture de Casanova organise librement les circonstances de son récit. La parataxe, bien présente, favorise cette liberté.
L. 15 / 16 : les circonstances sont à l'arrivée de la sentence, mais leur incidence est peu précise : C. souligne les conditions et garde sa liberté dans son récit.

3. Espace de la scène mentale.

3.1. Procédés de dramatisation rétrospective

La rédaction a posteriori des Mémoires permet à C. de dramatiser son propre désamorçage :

- incapable de penser
- objet de l'imagination
- devenu maître de son raisonnement
- je ne pouvais pas croire

C. met en scène sa sidération et la repolarise positivement.

3.2. Prédicats mathésiques.

Ignorant factuellement tout ce qui lui arrive, C. cherche de lui une éthopée fondée sur le savoir :

- je décide que
- j'étais sûr
- je me fige d'abord
- me rends certain.

3.3. L'ionie salvatrice

L'extrait se conclut sur une note d'ionie salvatrice.

1.25 : "effet du lit tendu, flexible et douillet".

On note les deux rythmes ternaires avec "mouvement, sentiment, et chaleur".

Privé de ses sensations, Casanova maintient sa face pragmatique et sa férocité d'esprit grâce à l'humour.

Conclusion : Enfermé, privé de tout, même de la jouissance de ses sens, Casanova a connu ~~de~~ le risque de perdre la face. Mais l'économie, et plus particulièrement l'esprit, l'humour, lui ont permis de redynamiser le portrait qu'il brosse de lui. Il y a quelque chose de piquant, voire d'insolent à lire Casanova se mettre tout en scène. Mais le lien affectif qu'il tisse avec le lecteur n'est jamais rompu.

